**CELAAN, revue du Centre d'études des littératures et des arts d'Afrique du Nord
11 : 1-2 (Printemps 2013). Hédi Bouraoui et l'écriture pluriculturelle. 149 p.**

Dans le but d'éclairer la dimension multiple de l'œuvre de Hédi Bouraoui, la revue CEELAN a consacré son volume XI à cet auteur dont la notoriété dans les milieux francophones n'est plus à démontrer. Douze essais décortiquent son écriture pluriculturelle afin d'en dégager autant la richesse que l'originalité. Quatre témoignages et quelques pièces inédites clôturent le volume.

Pour commencer, Françoise Naudillon, scrute *Paris Berbère*, dernier roman d'un Bouraoui présenté comme l'héritier en même temps de Musset, Mauriac et Gide. L'essayiste attire l'attention sur la complexité de l'intrigue et des relations entre les personnages dans leur quête des origines et de l'identité. En effet, le parcours initiatique est l'occasion pour les héros de glaner des modèles de « faisance » sur les rives nord et sud de la Méditerranée et parfois même sur celles des océans. Sous la plume du romancier, les événements et les personnages prennent une ampleur totalisante. C'est ainsi que dans le roman, on foule trois continents, on y jette un regard vers une ère reculée de l'histoire, étendant la réflexion à la philosophie et l'esthétique dans une volonté de saisir le monde dans sa totalité, géographique et historique, culturelle et esthétique. Bouraoui ne se contente pas de donner la part belle à l'histoire, ponctuant son récit des moments importants d'un vingtième siècle finissant. Il y ajoute une dimension aussi importante : cet imaginaire qui nous aide à appréhender histoire et Histoire.

Dans « Islands in the Sun : The Island as Metaphor and Reality in Hedi Bouraoui's Work », Elizabeth Sabiston passe en revue la trilogie *Cap nord*, *Les aléas d'une Odyssée* et *Méditerranée à voile toute*, textes où l'auteur exprime sa fascination pour les îles, les considérant comme des terres d'ouverture et de diversité, des creusets de cultures et des lieux propices à la création. Mais, à peine atteinte, l'île se transforme en un point de départ, un tremplin à partir duquel s'opère la destruction des frontières. La terre n'en devient que plus hospitalière puisqu'elle permet de se sentir toujours chez soi où que l'on aille. Les héros de Bouraoui amorcent des voyages, sillonnent les mers, transitent par les îles pour tenter d'unir le nord et le sud, l'est et l'ouest, l'antiquité et les temps modernes. La recherche des origines prend une ampleur épique et aboutit à la découverte de la fraternité humaine. Le romancier tisse patiemment les fils de cette toile

représentant l'héritage commun qui unit tous les hommes. Que l'on soit sur une île, une mer/île ou une planète/île, ce lieu demeure emblématique de création et de vie. Dans « Archéogéographie et espaces palimpsestes », Abbes Maazaoui met en exergue chez Bouraoui, une sensibilité géographique doublée d'une autre, historique. Cette archéogéographie sert à dénoncer les idéologies dominantes qui opposent, divisent, excluent en mettant en place un système de pensée dichotomiste et hégémoniste et en imposant des modèles de cultures uniques, purs, homogènes. Contrecarrant ces antagonismes et ce cloisonnement, Bouraoui se fait le chantre du nomadisme dans son sens philosophique et littéraire. C'est pourquoi la continuelle errance, ponctuée juste d'escalas, est le destin de ses héros. La recherche de tout ce qui unit amène à feuilleter les pages de l'histoire, révélant ainsi le brassage dont chaque individu est le résultat. La stratégie de Bouraoui consiste à adopter deux techniques : la mise en relation de toutes les composantes culturelles des pays et l'écriture sédimentaire. Empruntés à l'histoire, les noms des personnages et des lieux où ils se meuvent, inscrivent le passé dans le présent et l'ailleurs dans l'ici, ce qui donne lieu à un espace palimpseste formé de strates multiples. C'est bien cet aspect pluriel qui permet de configurer la vraie identité, celle qui fait de l'altérité une partie intégrante du soi.

« Hédi Bouraoui et la poétique de l'espace » d'Angéla Buono fait le tour de l'œuvre romanesque, poétique et critique de Bouraoui afin de dégager le caractère central de la notion d'espace. La littérature, non pas de voyage mais en voyage, comme tient à le souligner Bouraoui lui-même, donne à lire un espace libre et en perpétuelle mutation. Les héros qu'il accueille, sont d'infatigables voyageurs, des migrants allant d'un point à un autre, des nomades se mouvant dans l'entre-deux. Certes, le voyage constitue un moyen d'explorer l'espace et le temps, mais il offre aussi une occasion d'élucider son identité en la cherchant chez l'autre, le différent/semblable. Buono note l'originalité de l'écriture bouraouienne qui consiste à appréhender l'inconnu par référence au connu. C'est dans cet espace scriptural qui inclut la notion de béance et celle d'interstice en tant qu'ouverture et disponibilité, que l'œuvre de Bouraoui conjugue le géographique et l'imaginaire, le lieu et le non-lieu afin de sculpter son identité.

Dans « Parcours narratifs et espaces énonciatifs. Pour une politique de la transculturalité chez Hédi Bouraoui », Ourdia Djédidi s'attache à expliquer un autre

aspect novateur de l'œuvre de Bouraoui, celui d'un humanisme véhiculé par le transculturel. Sa réflexion s'appuie sur l'étude de deux romans : *Cap nord* et *Les aléas d'une Odyssée* où l'élaboration du projet transculturel se fait à travers une double quête : celle du père et celle de l'ancêtre carthaginois. Le héros se condamne à un exil qui permet de se dépouiller de ses illusions et d'aller à la rencontre de l'autre, celui par qui nous apprenons à nous connaître. Djédidi montre « l'aspect transgressif » d'un texte où les genres coexistent et où les langues, qu'elles soient orales ou écrites, se croisent sur les lèvres de narrateurs pluriels, donnant lieu à des points de vue multiples mais complémentaires. Cette écriture nouvelle, où l'insularité est perçue comme lieu d'échange, d'échos et de références, révèle que l'ambition transculturelle ne consiste pas à renier son origine pour s'assimiler à tout prix. Le migrant doit, au contraire, conserver et même laisser s'épanouir toutes les composantes de son identité avant de se faire reconnaître par l'autre.

« Hédi Bouraoui : penser le transculturel, écrire (transcrire) l'hétérogène » de Noureddine Slimani aborde le sujet délicat de l'identité culturelle en milieu francophone canadien. Bouraoui fait figure de porte-parole des écrivains francophones nés hors du Canada pour dénoncer la marginalisation et la ghettoïsation dont ils font l'objet. Il substitue au terme de multiculturalisme celui de transculturalisme dans la mesure où celui-ci signifie un transvasement entre les différentes ethnies. Selon Bouraoui, la binarité classe la littérature franco-canadienne en un centre et des sous catégories. Il est donc nécessaire de soustraire cette francophonie périphérique, y compris la production littéraire maghrébine, à ce modèle et l'inscrire dans un espace polyphonique où les différences sont communicables. C'est de cette manière que l'écriture deviendra le lieu où une identité multiple et ouverte, allant à l'encontre de la fixité et de la représentation unique, bouscule les limites et redéfinit l'individuel et le collectif.

Rafik Darragi dégage les problématiques que suscite l'autoportrait d'un immigré global dans le recueil *Traversées*. L'essayiste relève ici un autre aspect de la pensée de Bouraoui à savoir que l'identité se trouve dans l'action. Poussé par un impérieux besoin de partage et d'identification, le poète déclare : « je suis ce que j'ai fait, je suis un être en mouvement ». Darragi fait un détour par *Inside Faces* pour souligner l'importance que revêt le visage dans ces écrits produits avec la collaboration de la portraitiste Micheline

Montgomery et que Bouraoui aime appeler des visiotextes/visionèmes. L'engagement est pris de s'opposer à la violence et à l'exclusion dont les immigrés peuvent être les victimes et de proférer cette parole salvatrice qui apporte compréhension, solidarité et paix.

« *Cap Nord, les aléas d'une odyssée et Méditerranée à voile toute* ou l'œuvre composée » de Samira Etouil s'intéresse à la structure du récit chez Bouraoui. L'auteure de l'article montre comment il s'écarte de la logique du centre et donc de toute binarité qui condamne à la dichotomie. Le romancier met en place plutôt plusieurs niveaux narratifs qui se complètent et entraînent les personnages dans la quête d'une conscience identitaire multiple. L'on vogue à travers la Méditerranée pour briser les frontières et à travers le texte afin d'en faire éclater la composition. La quête de l'identité du père révèle une appartenance multiple, ce qui transparait aussi bien dans les thèmes que dans la structure narrative.

Dans son article « Trans-libération de l'individu dans l'œuvre poétique de Hédi Bouraoui », Boussad Bérrihi aborde le pouvoir transcendantal du langage poétique. En effet, Bouraoui confère à la poésie une énergie qui lui permet de jouer un rôle vital dans certains contextes socio-politiques, surtout celui des dictatures. Pleinement conscient de sa responsabilité, le poète appelle au rejet des idéologies obscurantistes et des dogmatismes de tous bords pour que la conscience des peuples s'éveille, que leur voix s'élève et qu'ils finissent par se libérer. Enfin, c'est grâce à la poésie que l'humanisme transculturel de Bouraoui transparait dans l'aspiration à la tolérance, à la non-violence, à l'instauration de la paix et du vivre-ensemble.

« Dis-moi quelle fleur tu respire je te dirai qui tu es » expose une série de questionnements au sujet de ce que Bouraoui appelle le narratoème. Claudette Broucq part du *Lotus au pays du lys* pour d'abord distinguer le narratoème du prosème. Si le second s'apparente au poème en prose, il en va autrement du premier. L'essayiste insiste sur le préfixe « narra » et le met en relation avec l'oralité et le fait divers. Raconter, relater, rapporter l'insoutenable ne se fait pas sans une transfiguration des faits. Le narratoème consiste alors à dire la réalité crue et parfois violente en la faisant passer par la sensibilité de l'écrivain. C'est ainsi que des personnages aux noms de fleurs, fuyant leurs pays, contrées inhospitalières, se rencontrent et savent créer, en dépit de leurs

différences, un terrain d'entente où chacun apprécie les qualités de l'autre. Chez Bouraoui, la beauté du narratoème fait du malheur de la vie le bonheur du lecteur.

Quant au recueil de prosèmes intitulé *Ignescence*, c'est Abdelrahman Beggar qui se propose de l'aborder afin d'analyser encore un de ces néologismes propres à Bouraoui : l'ignescence. Dans un premier temps, l'essayiste tente de cerner ce concept dans la mesure où il s'oppose à la dichotomisation et présente le texte comme médiateur entre créateur et critique, autrement dit comme lieu d'échange de rôles. Nécessairement novatrice, l'écriture prend ici la forme d'un processus de sédimentation par lequel les couches de sens donnent lieu à une œuvre ouverte, plurielle, sans cesse différente. Beggar voit dans l'ignescence une communion entre le feu et la naissance. Naitre, c'est accéder à l'extranéité et de là, à la mort. Cette naissance-mort permet au créateur de se détruire pour se régénérer, créant un incessant renouvellement de soi et de son esthétique. Dans un deuxième temps, Beggar montre en quoi Hannibal est un héros ignescent. Partant de sa fragmentation pour se lancer à corps perdu dans la recherche de son unité, ce personnage demeure ouvert au hasard et au miraculeux, ayant pour seules armes l'amour et le mot. Ici, le miracle n'est pas vu dans son sens divin mais plutôt vécu comme une forme du pouvoir de l'homme libre qui se soumet au cercle de la vie et de la mort afin de s'assurer la renaissance.

La section Témoignages comporte des textes qui témoignent de la fraternité, le poème d'Albert Memmi qualifie Bouraoui de chevalier de l'esprit, tandis que Samir Marzouki voit en lui un guide et un humaniste. Chochana Bokhobza s'embarque sur « le bateau de Bouraoui » afin de réapprendre à connaître, à travers le recueil *Sfaxitudes*, la ville où elle est née mais qu'elle n'a pas connue. Sfax est une ville cosmopolite, ouverte et fermée, abordée par le poète avec l'émotion du fidèle et la raison du critique. C'est pourquoi, aussitôt qu'il pénètre dans cet éden, il se hâte de le quitter, car son amour de retrouver sa ville n'a d'égal que son amertume. Il s'en va alors traverser d'autres lieux, errer à travers d'autres espaces et étancher sa soif à d'autres sources. L'auteur de l'article ne manque pas d'admirer la complexité du travail d'écriture. La lecture de ces poèmes, où Bouraoui prend toutes sortes de liberté avec la langue est, pour elle, une véritable délectation.

Monique W. Labidoire considère Bouraoui comme « Le passeur de tous les possibles ». Elle se pose la question du rôle du poète et de la poésie. Le passeur de tous les possibles, c'est encore et toujours le poète sans domicile fixe, qui sillonne la terre avec, pour tout bagage, les mots. Exploration en même temps de soi et du monde, son voyage dans l'espace va de pair avec le travail qui le mène à réinventer et la langue, et le monde. Les mots sont les armes avec lesquelles il explose contre les maux des hommes puis amène les remèdes qui vont les sauver. Son cœur débordant d'amour lui dit d'offrir aux autres le partage, la sagesse, la paix, la tolérance, l'amitié, la fraternité, l'amour, enfin tout ce qui peut faire un monde heureux. L'essayiste conclut, comme elle a commencé, en se demandant si la poésie a le pouvoir de sauver l'humanité, laissant la porte ouverte à autant de réponses possibles que de lecteurs.

La présence de morceaux inédits est un geste de générosité de la part de l'auteur de *Retrouvailles*, *Imaginez*, *Signature I, II et III* ainsi que *Le livre d'entre les lignes d'un discours amoureux*.

Salwa Benchaabane, Université Brock